

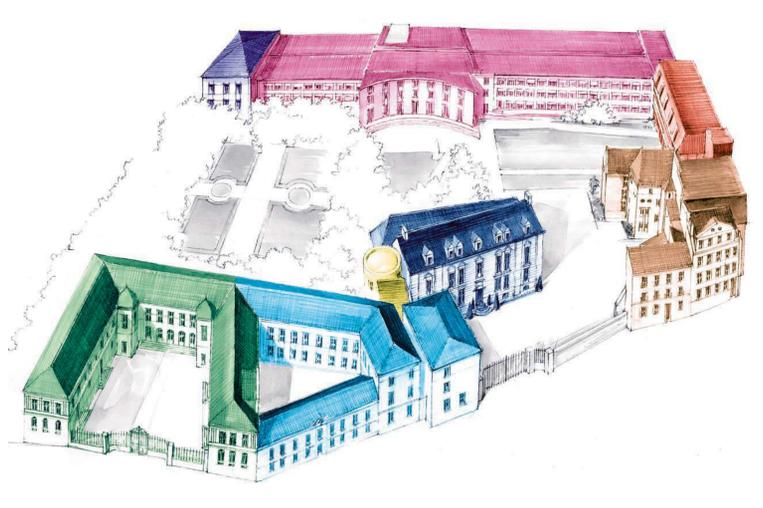


L'hôtel de ville de Nantes au fil des siècles

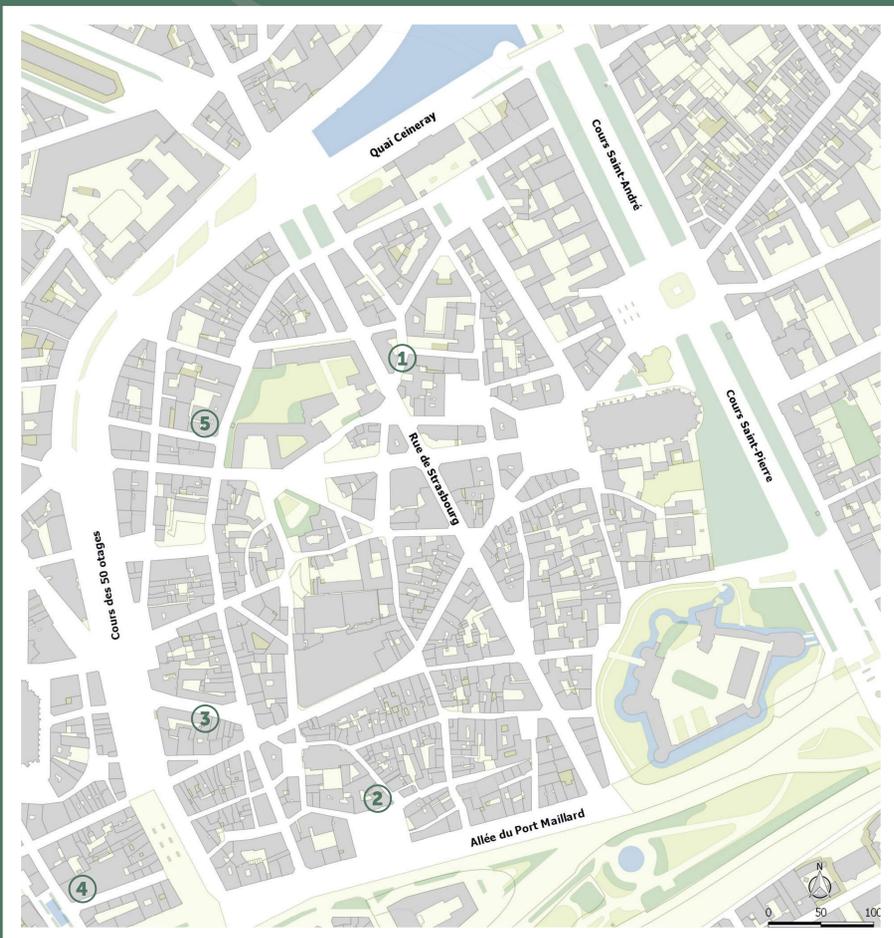
Les Archives de Nantes vous proposent de découvrir le site aux travers de documents qui permettent d'évoquer l'architecture et les arts décoratifs, de retracer des faits historiques et de dépeindre d'illustres personnages qui ont façonné la cité. L'hôtel de ville de Nantes se compose de bâtiments très différents, d'histoire comme d'architecture, venus s'agréger au fil des siècles autour de l'hôtel de Derval afin d'accueillir les services municipaux de la cité en constante évolution.



Les premières ébauches de la participation des habitants de Nantes à l'administration civile et politique de leur ville remontent aux guerres de succession qui ensanglantèrent la Bretagne lorsque le duc Jean III mourut sans héritier en 1341. Dès lors, un conseil composé de 5 bourgeois regroupés autour du capitaine de ville, émet diverses mesures concernant la gestion de la ville. Par la suite, en 1559, François II crée par lettres patentes la mairie de Nantes. Ces lettres ne furent exécutées qu'en 1564. Cette même année, les habitants assemblés, procèdent à la désignation de 50 notables qui élisent le premier maire de Nantes : Geoffroy Drouet.



Ce plan général de l'hôtel de ville en 1983 situe les différents bâtiments et le jardin du site : hôtel de Derval, hôtel de Rosmadec, bâtiment état-major, rotonde Coutan, hôtel de Monti, bâtiment rue Garde-Dieu, bâtiment rue de Strasbourg, ancien bâtiment des Archives



Les maisons communes :

Jusqu'au XVI^e siècle, les assemblées municipales se tiennent successivement dans plusieurs sites du centre-ville.

- 1. Le couvent des Cordeliers**, sert de lieu de réunion tout au long du XIII^e siècle.
- 2. La maison des Engins**, située place du Bouffay, accueille le conseil des bourgeois et sert également de dépôt pour le matériel de guerre de la ville. De cet immeuble acheté à l'abbesse de Fontevrault, ne subsistent que des hautes cheminées visibles depuis la place.
- 3. L'hôtel de la Prévôté**, situé place du Change à l'angle des rues des Halles et des Carmes, est donné aux Nantais par le roi Charles VII à l'occasion de son mariage avec Anne de Bretagne en 1491.

4. La maison Sainte-Catherine est louée par le conseil de Ville en 1532.

5. Lorsque le conseil de Ville est érigé en mairie, les édiles demandent au roi l'autorisation d'acquérir un véritable hôtel de ville. Le roi Charles IX la leur accorde en 1566.

En raison du mauvais état et de l'exiguïté des maisons communes, les vues de la municipalité se portèrent sur un manoir à tourelle, avec cour et jardin, construit au XV^e siècle : « Le manoir de Derval ». L'acquisition, envisagée en 1568, ne fut réalisée que dix ans plus tard du fait des ressources limitées de la ville, à l'époque où les guerres de religion ravagent le royaume.



02

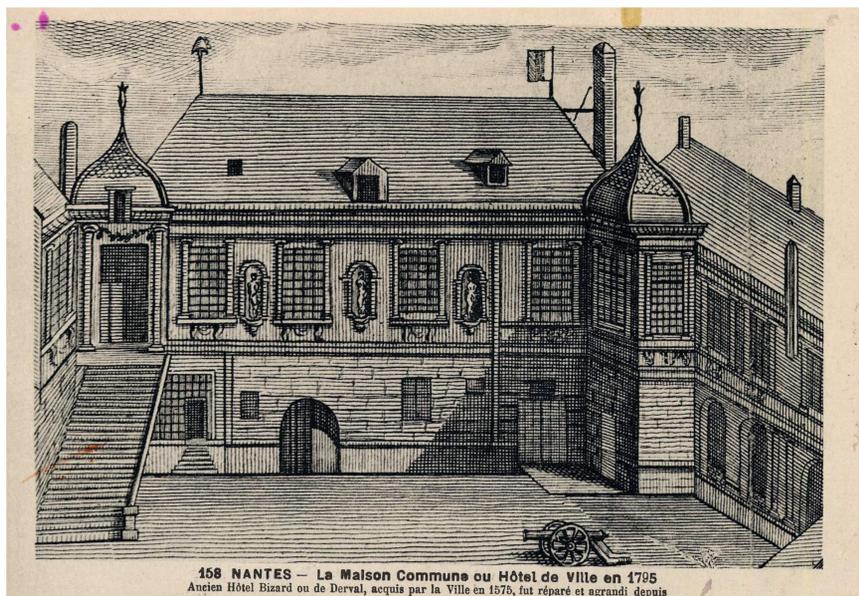
Du manoir de Derval à l'hôtel de ville

Le manoir de Derval, propriété de la seigneurie de Grillaud et des Dervallières est donné à François de Cardonne – général des finances de Bretagne – en 1494. Sa petite-fille Claude Tissart en fait une auberge « l'hôtellerie de la Belle Image ». C'est là que sont logés en 1551, les ambassadeurs du roi d'Angleterre Édouard VI qui apportent au roi Henri II le collier de l'Ordre de la Jarretière, afin de demander en mariage sa fille Élisabeth de France.

En 1574, le maire Mathieu André achète le manoir avec les deniers de sa femme Jeanne Taillandier, en raison du mauvais état des finances municipales. Quatre ans plus tard, il rachète le bien immobilier au nom de la ville. Ainsi, le manoir de Derval devient l'hôtel de ville où se tiennent les assemblées et où s'établit le siège du consulat fondé en 1570. Les communs quant à eux, abritent le bureau de l'hôpital, un arsenal et un magasin de provisions.



Le corps central du bâtiment présente un bas-relief mettant à l'honneur les Beaux-Arts, tandis que les ailes latérales reprennent les thèmes de la guerre, du commerce, de l'agriculture et de l'astrologie. Parmi ces œuvres du sculpteur nantais Guillaume Grootaers, se trouvent la Loire et les thèmes de la navigation et du commerce, centraux dans l'enrichissement de la cité au fil des siècles.



Le manoir existe toujours, enchâssé dans les constructions qui se sont développées tout autour. L'escalier à vis, les actuelles salles Mellier et Guépin en sont les éléments les plus visibles. En effet, en 1606, le maire Claude Cornulier charge l'architecte Hélié Rémigereau de l'agrandir. Ce dernier fait édifier la galerie à arcades – façade actuelle – et l'aile ouest sur la cour d'honneur. Les trois niches d'origine abritaient les vertus théologiques : la Foi, l'Espérance et la Charité, elles sont détruites à la Révolution. En 1813, l'aile ouest de l'hôtel de ville est allongée et l'on construit l'escalier qui monte à la salle du conseil. La construction de l'aile est et la restauration du corps central, effectuées de 1822 à 1829 par l'architecte François Jean-Baptiste Ogée, achèvent de donner à l'hôtel de Derval l'aspect symétrique qui nous est aujourd'hui familier.



La cour d'honneur de l'hôtel de Derval est richement ornementée par des éléments empruntés à l'architecture antique. Notamment un rythme de pilastres corinthiens et de mascarons – œuvre des sculpteurs Raoul Carré, Antoine Blassel et Nicolas Fagot.

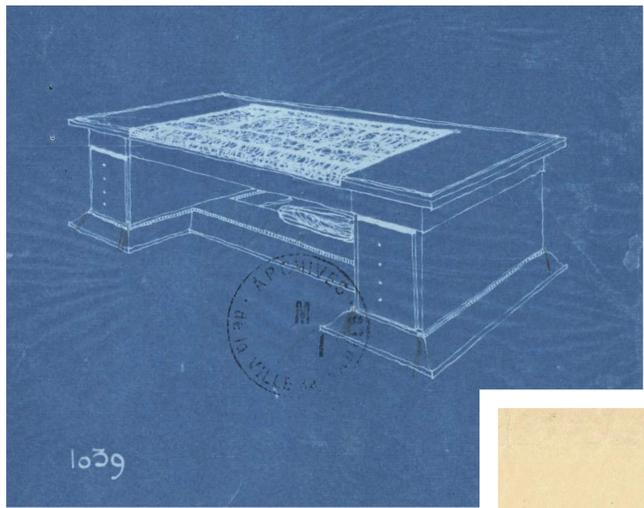


Détail d'un mascaron de l'hôtel de Derval.

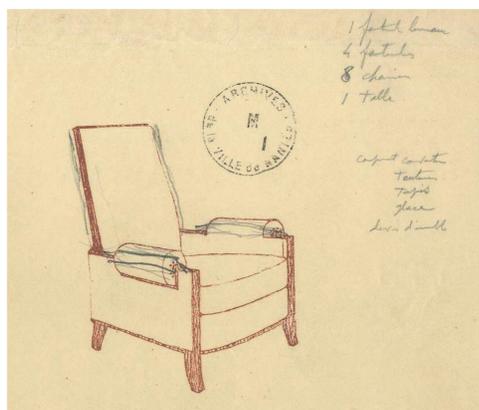


03

Derval : le berceau de l'hôtel de ville



Ce dessin réalisé par l'entreprise Ruhlmann à Paris en décembre 1923, représente un grand bureau ministre commandé par le maire Paul Bellamy pour la salle Harouys. Les lignes épurées et rectilignes ainsi que l'absence d'ornements sont caractéristiques de l'Art déco, très en vogue à l'époque.



Le projet de remplacement du mobilier dans le bureau du maire Paul Bellamy a entraîné la production de plusieurs esquisses. Sur celle-ci, le décorateur parisien Émile-Jacques Ruhlmann a inscrit des modifications et annotations au crayon de bois, en décembre 1923.

La salle du conseil municipal :

Décrite en 1636 comme « une grande salle à festin pour 100 personnes, couverte de tableaux et de portraits de maires », cette salle sert pour les séances du conseil municipal mais également pour les mariages, les cérémonies et pour les adjudications de marché. Après l'acquisition de l'hôtel de Rosmadec en 1923, elle sert exclusivement aux réunions du conseil, jusqu'à la période de l'Occupation où les séances ne sont plus publiques et ont lieu dans la salle Paul Bellamy. À partir de 1941, la salle abrite le service de rationnement, puis, touchée par les bombardements, elle héberge, après restauration, le service de l'urbanisme.

C'est sous la municipalité André Morice 1967-1970 que la salle du conseil municipal revêt un style Empire qui subsiste encore aujourd'hui.



Le salon Bouton d'Or, aux murs blancs et dorés, possède du mobilier recouvert de tissu jaune, une table en marbre avec des caryatides, ainsi qu'un lustre empire avec verrerie.

À u sein de l'hôtel de Derval se trouvent les salles les plus importantes de la municipalité. Chacune d'elles réunit différents styles décoratifs. La salle Harouys a une structure gothique car elle se situe dans la partie ancienne du manoir de Derval. Utilisée en tant que bureau par de nombreux maires, elle change fréquemment de mobiliers et d'agencement. Toutefois, un élément reste inchangé : la cheminée ornée d'un portrait de Guillaume Harouys, maire de Nantes au XVI^e siècle. Depuis la municipalité Jean-Marc Ayrault, la salle revêt un style contemporain.

Le salon Bouton d'or et le bureau d'André Morice constituent les bijoux de l'aile est. Tous deux sont restaurés en style Empire par la municipalité Henri Orrion (1947-1965) et rappellent ainsi les expéditions d'Égypte de Napoléon Bonaparte de 1798 à 1801.



La salle du conseil municipal en 1939.



Séance du Conseil municipal sous la présidence d'André Morice lors de son second mandat 1971-1977.



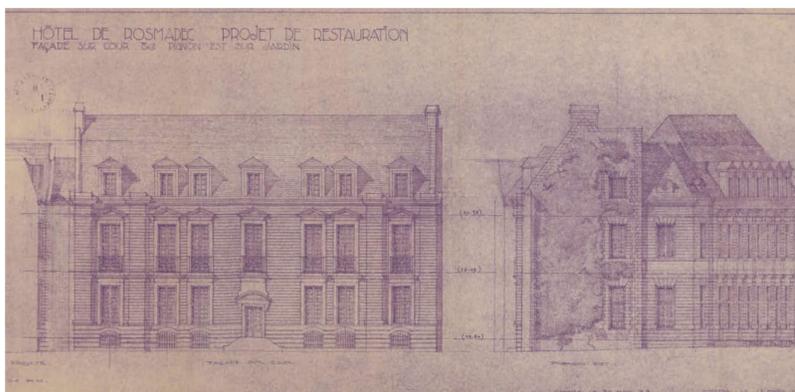
| 04

Rosmadec : un écrin pour les réceptions

L'hôtel de Rosmadec a été construit en 1653 par l'architecte nantais Jacques Malherbe pour César de Renouard, trésorier général des états de Bretagne.

L'hôtel devient ensuite la propriété de la famille de Rosmadec, qui organise en 1776, un grand concert en l'honneur de Benjamin Franklin – l'un des Pères fondateurs des États-Unis d'Amérique. Puis, après la Révolution, l'édifice est cédé à la famille Monti de Rezé qui possédait la demeure voisine.

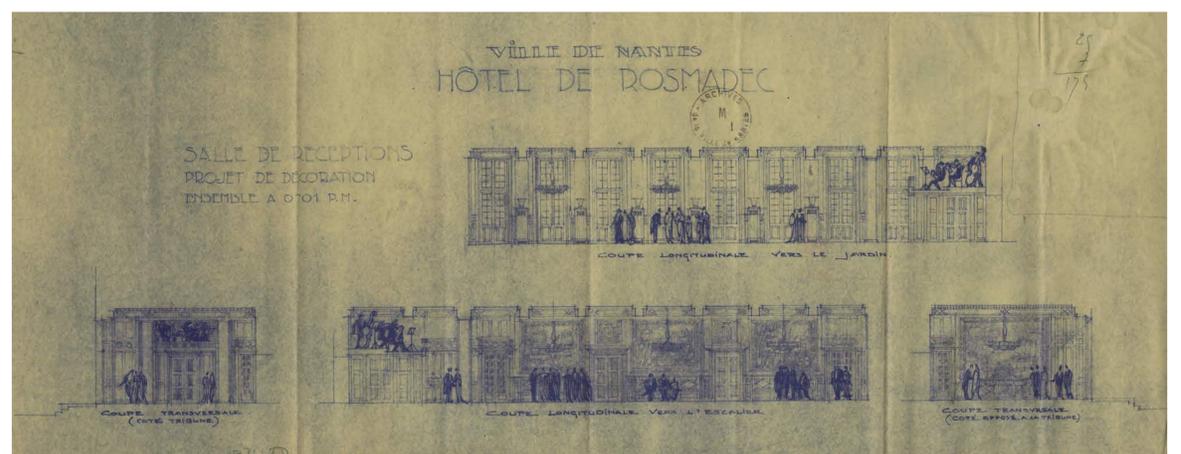
Acquis par la ville en 1923 suite à un échange avec l'école Saint-Pierre, de nombreux travaux de restaurations et d'aménagements y sont guidés par l'architecte municipal Etienne Coutan. À partir de 1927, la façade sud est régularisée, les bâtiments avoisinants dégagés, et la rotonde reliant l'hôtel de Derval à l'hôtel Rosmadec est créée.



Cette élévation, datée du 29 novembre 1933, détaille le projet d'Étienne Coutan pour harmoniser la façade sud et le pignon est de l'hôtel de Rosmadec.



L'ensemble de l'hôtel de Rosmadec est caractéristique du style Louis XIII. La façade nord, strictement régulière, est dénuée d'ornementations, à l'exception de moulures pour les fenêtres du rez-de-chaussée, et de frontons circulaires.



Ces coupes longitudinales et transversales détaillent un projet de décoration datant de 1936, pour la salle de réceptions – actuelle salle Paul Bellamy.



La salle Paul Bellamy est réservée aux réceptions et cérémonies. Elle présente un plafond à la française, un parquet à la Versailles, des lustres et des candélabres hollandais, des coffrages de radiateurs dans un style Art déco, des colonnes à l'or fin à l'identique de celles se trouvant sur le paquebot Normandie, et une tribune d'orchestre.



La salle Baco de la Chapelle, située au 1^{er} étage, rend hommage à un partisan de la Révolution et maire de Nantes de 1792 à 1793. L'intérêt de cette salle réside dans sa cheminée du XVII^e siècle. Les décors peints en trompe-l'œil comprennent des allégories, des caryatides, et des rinceaux qui entourent une copie de « L'Abondance entre Cérès et Bacchus » d'après Hendrick Goltzius.



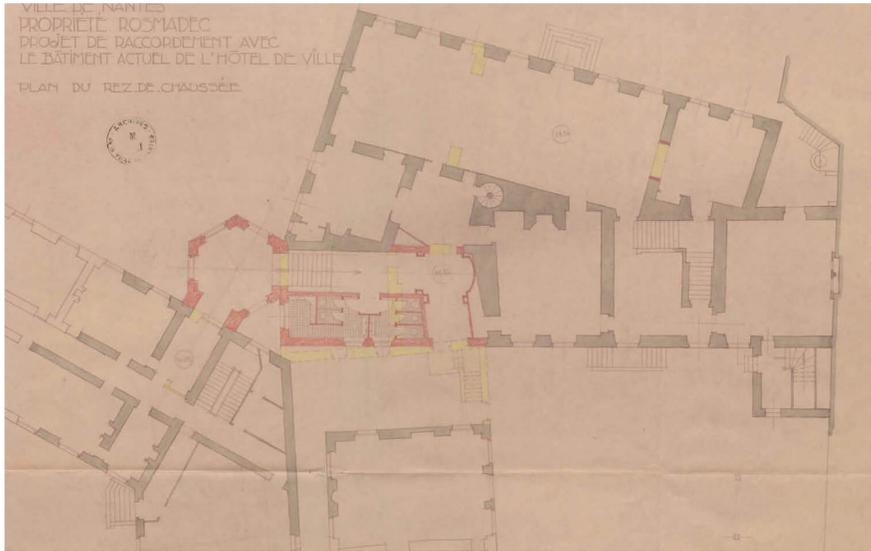
05

L'hôtel de ville accueille de nouveaux services municipaux

Le service de police et les pompiers rejoignent l'hôtel de ville



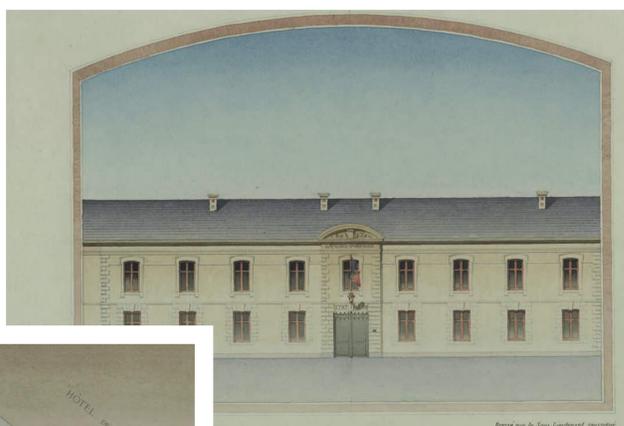
Durant la seconde moitié du XIX^e siècle, l'hôtel de ville s'agrandit vers l'hôtel de Rosmadec avec notamment une annexe dédiée aux services municipaux. Construite en 1869, elle permet l'installation du service de la police, des pompiers, et de l'état major de la garde nationale. Ces nouveaux locaux sont jugés insuffisants 18 ans plus tard, et sont donc complétés par un bâtiment établi sur l'espace encore inoccupé rue de la Commune. Cette élévation détaille le programme de modification et d'harmonisation de la façade du bâtiment dit « État-major » par l'architecte voyer Étienne Coutan.



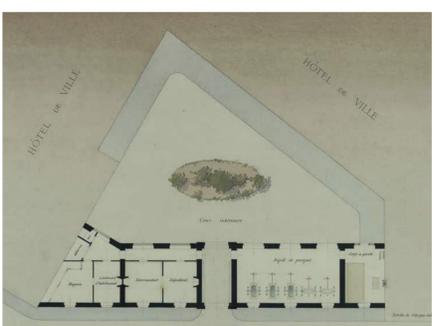
Pour assurer la liaison entre l'hôtel de Rosmadec et l'état major, Étienne Coutan crée une rotonde d'inspiration Art déco, dans les années trente. Seul élément résiduel du projet d'origine, elle articule les différentes parties de l'hôtel de ville à tous les niveaux.



La rotonde joue un rôle de distribution. Elle a été conçue avec des références à l'architecture navale telles les coursives de paquebot, les balustrades, les colonnes, et au dernier étage un plafond très bas. Le sol est décoré de mosaïques signées Isodore Odorico.



Un porche permettait de sortir directement depuis la cour des pompiers jusqu'à la rue Thiers (aujourd'hui rue de la commune).



Le dernier étage de la rotonde met en exergue 5 paysages nantais peints par Dan Lailier, natif de la ville. Parmi l'école et le réservoir de la Contrie, le Champ de Mars, et l'école de Longchamp, se trouve une représentation atypique de Nantes, tournée vers les Pays de la Loire. On y distingue François I^{er} au côté d'un architecte, ainsi que le château de Chaumont-sur-Loire, le château de Chambord, et le château du Clos Lucé en arrière-plan.

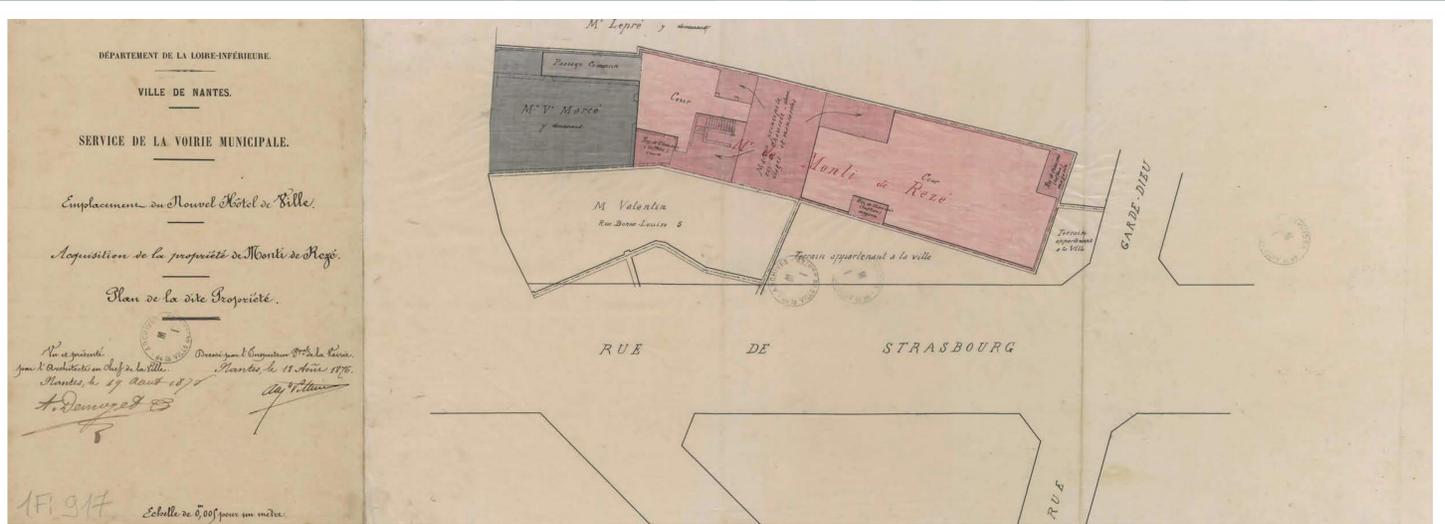


L'expansion vers la rue de Strasbourg

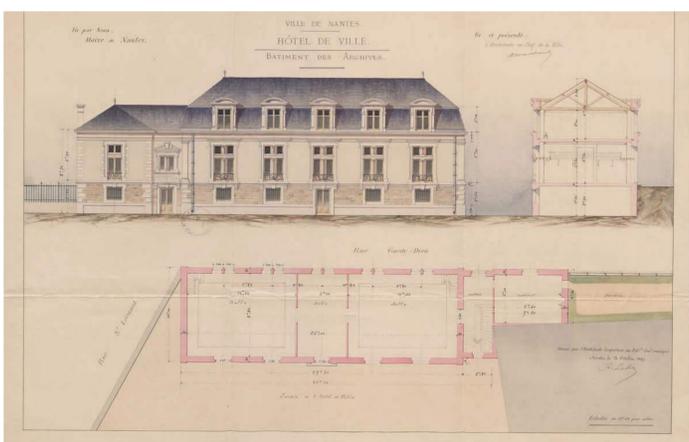
L'hôtel de Monti et les anciennes Archives



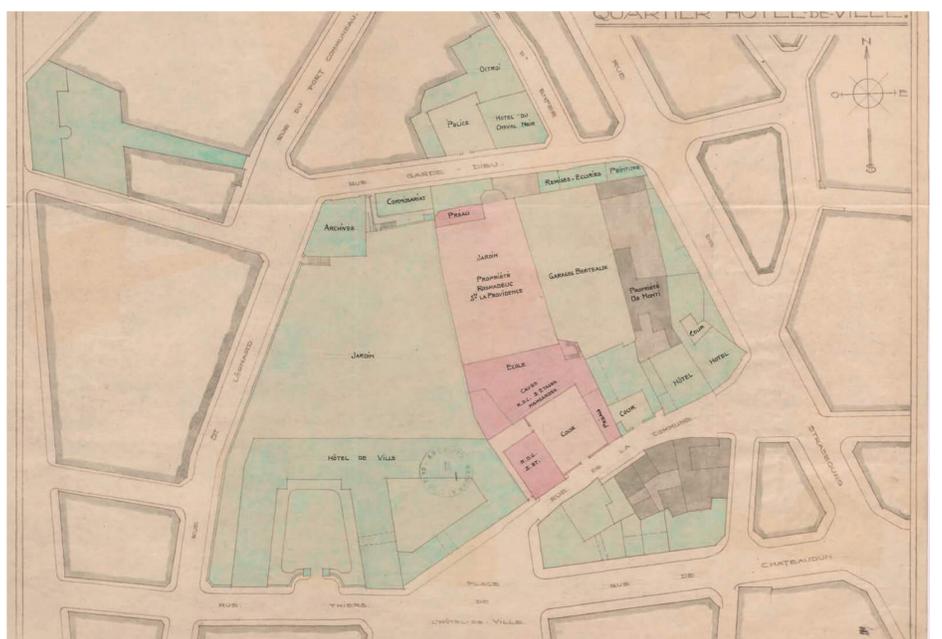
Cet hôtel, construit au XVII^e siècle, a été pendant plus de 200 ans la propriété de la famille Monti de Rezé. L'un des membres de la famille, Anne Georges Augustin, fut l'un des principaux collaborateurs de La Pérouse et exécuta à ses côtés, une expédition à bord de l'Astrolabe dans l'océan Pacifique.



La propriété de Monti a été acquise par la ville en 1923, peu de temps après l'hôtel de Rosmadec. À cette période, le dilemme de la municipalité était de choisir entre un projet de transfert ou d'agrandissement de l'hôtel de ville.



L'ancien bâtiment des Archives a été édifié en 1899 à l'emplacement de l'ancienne église Saint-Léonard, siège de la confrérie des charpentiers. La suppression de paroisses en 1790 entraîne la vente de l'édifice qui devient d'abord une fonderie, puis une filature de coton en 1821. Après l'acquisition par la Ville, l'église devient un asile de nuit avant de finir, en violon, local de sûreté dépendant d'un poste de police. Le bâtiment ci-contre, sorti de terre à l'aube du XX^e siècle, a abrité les Archives Municipales jusqu'en 1984.



Avec l'acquisition des hôtels de Rosmadec et de Monti, la municipalité s'offre un îlot de propriétés assez vaste pour continuer l'expansion de l'hôtel de ville entre les rues de Strasbourg, Garde-Dieu, et de la Commune.

Les aménagements modernes de l'hôtel de ville

À présent que la Ville a acquis tous les bâtiments de l'îlot, il est décidé par la municipalité Henry Orrion de construire deux bâtiments, afin de rassembler dans le même périmètre tous les services municipaux. Une première pour la Ville qui avait jusqu'alors refusé les projets de grande envergure. En effet, si l'édification d'un nouvel hôtel de ville est vite écartée, le regroupement des anciennes bâtisses et leur agrandissement par des bâtiments neufs apparaissent comme nécessaires.



Le bâtiment des services techniques est construit rue Garde-Dieu, entre la rue de Strasbourg et les Archives municipales. Le chantier s'étale de 1959 à 1960. Le rendu reste harmonieux par rapport à l'hôtel de Rosmadec qui lui fait face. En effet, la façade des services techniques arbore des refends faisant écho au style Louis XIII.



Rue de Strasbourg, entre l'hôtel de Monti et la rue Garde-Dieu, la mairie remplace en 1936, les constructions existantes par des jardins. Elle prépare ainsi la place d'un nouveau chantier qui sera réalisé en 1978.



En 1957, le chantier archéologique mené à l'occasion de la construction du bâtiment rue Garde-Dieu, a permis de dégager un rempart gallo-romain sur une soixantaine de mètres. Le sol du vestibule d'entrée du bâtiment garde en mémoire par son dallage, le tracé d'une des tours de l'enceinte antique. Les fouilles ont permis de retrouver de nombreux vestiges de poteries et fragments d'architecture gallo-romaine, à présent conservés au musée Dobrée.

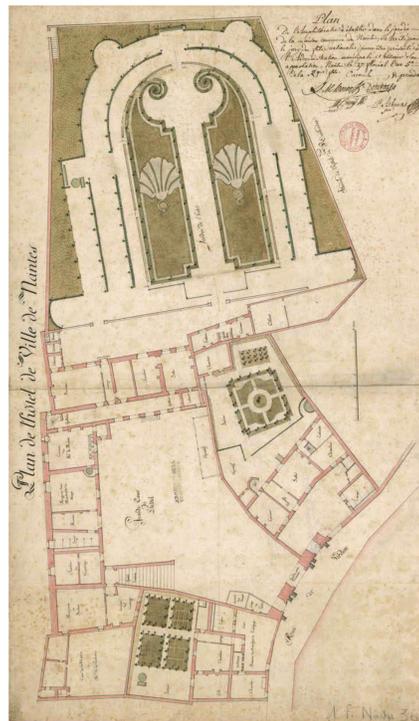


L'hôtel de ville s'agrandit d'un dernier bâtiment rue de Strasbourg en 1978. Situé entre l'hôtel de Monti et l'immeuble des services techniques, il est dédié à l'accueil du public.

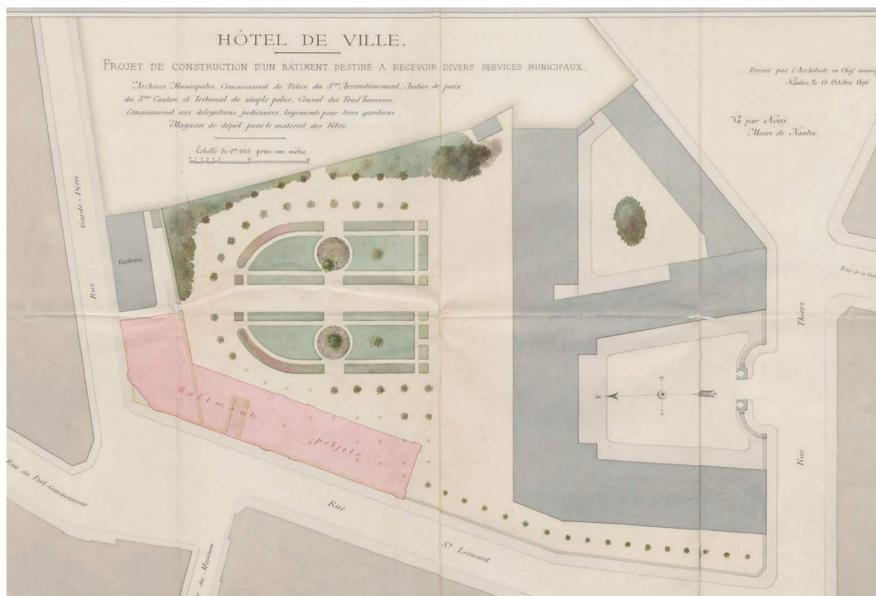


Le jardin de l'hôtel de ville

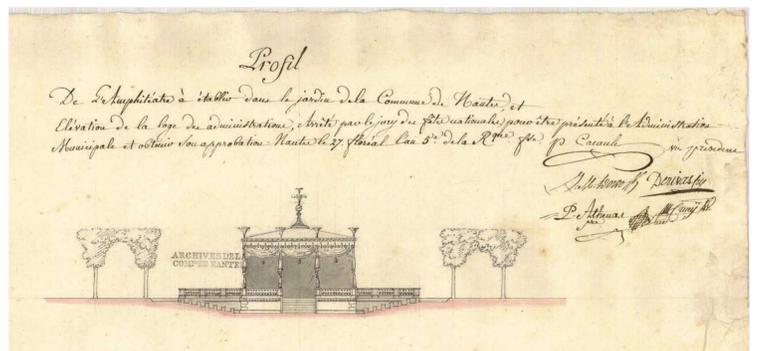
Le jardin de l'hôtel de ville fut dessiné en 1727 par Jacques Goubert, sur les plans d'Ange-Jacques Gabriel, architecte du roi Louis XV. Il est modifié une première fois en 1800 par l'architecte voyer Fournier, puis redessiné par Étienne Coutan en 1930. Entre ces dates, le jardin fait l'objet de nombreux projets d'aménagement. En 1824, le jardin est agrémenté de Magnolia Grandiflora issu du premier spécimen ramené de Louisiane à Vertou, en 1711 par l'amiral Barin de la Galissonnière. La plante est ainsi nommée en hommage au botaniste français Pierre Magnol. Après de longues années d'acclimatation le botaniste François Bonamy et le pépiniériste Bruneau parviennent à obtenir des pousses par marcottage en 1795. Ainsi, le premier magnolia introduit en France, connaît une descendance d'où semble issu le plus vieil exemplaire vivant, planté en 1807 au jardin des plantes de Nantes.



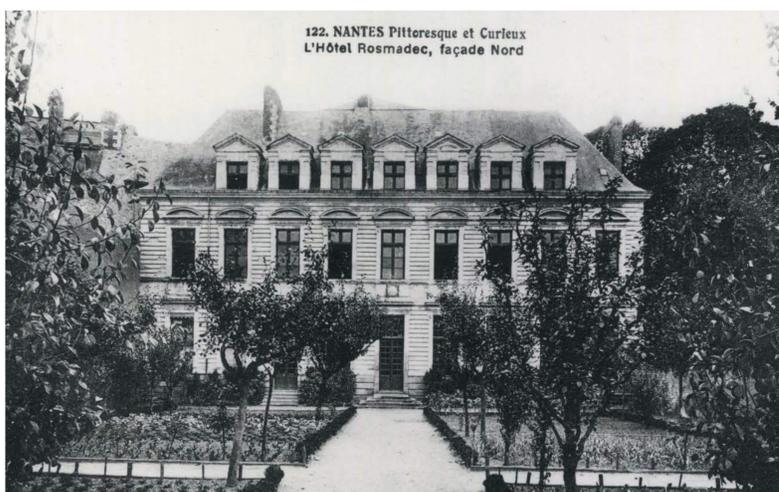
Au 27^e Floréal de l'an 5 selon le calendrier républicain, c'est-à-dire le 16 mai 1797, Mathurin Crucy propose un projet de jardin avec un amphithéâtre pour l'hôtel de ville. Ce jardin régulier, dit à la française, est composé de broderies de buis taillées en topiaire.



Ce plan de l'îlot de l'hôtel de ville a été dressé par l'architecte en chef soussigné le 15 octobre 1896. Il décrit le jardin, les violons et le bâtiment projeté, destiné à recevoir les différents services. Le jardin reste épuré et géométrique mais le projet ne sera pas abouti.



La cour des pompiers, cernée par les bâtiments de l'état-major, a été aménagée en 1911. Le plan détaille la délimitation de la pelouse, et les plantes qui constituent le jardin : vignes vierges, lierres et rosiers grimpants se mêlent et habillent les façades. Les catalpas sont ensuite remplacés par des magnolias.

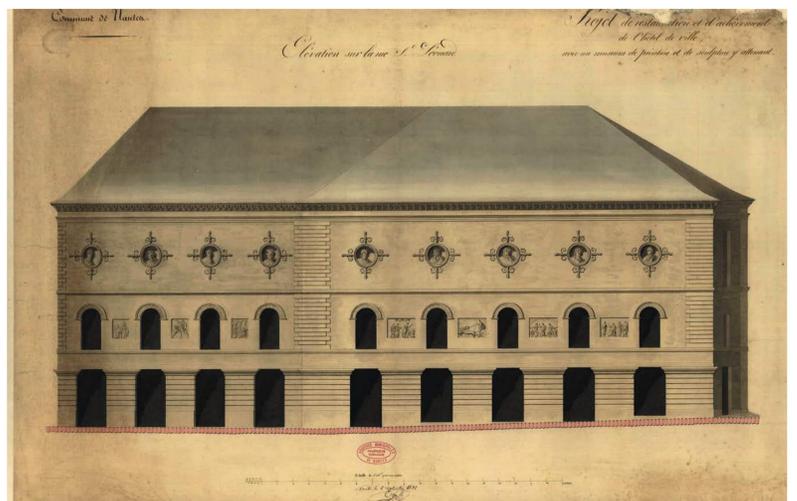


En 1970, le jardin de l'hôtel de Rosmadec était constitué de quatre carrés délimités par des voliges, et était agrémenté de plantes couvre-sol et d'arbres caduques. Aujourd'hui, il s'agit d'une pelouse bordée de quatre ifs taillés en topiaire.

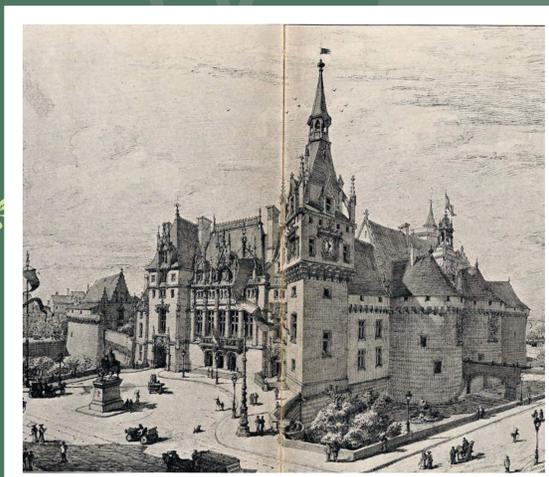


Les grands projets d'hôtel de ville

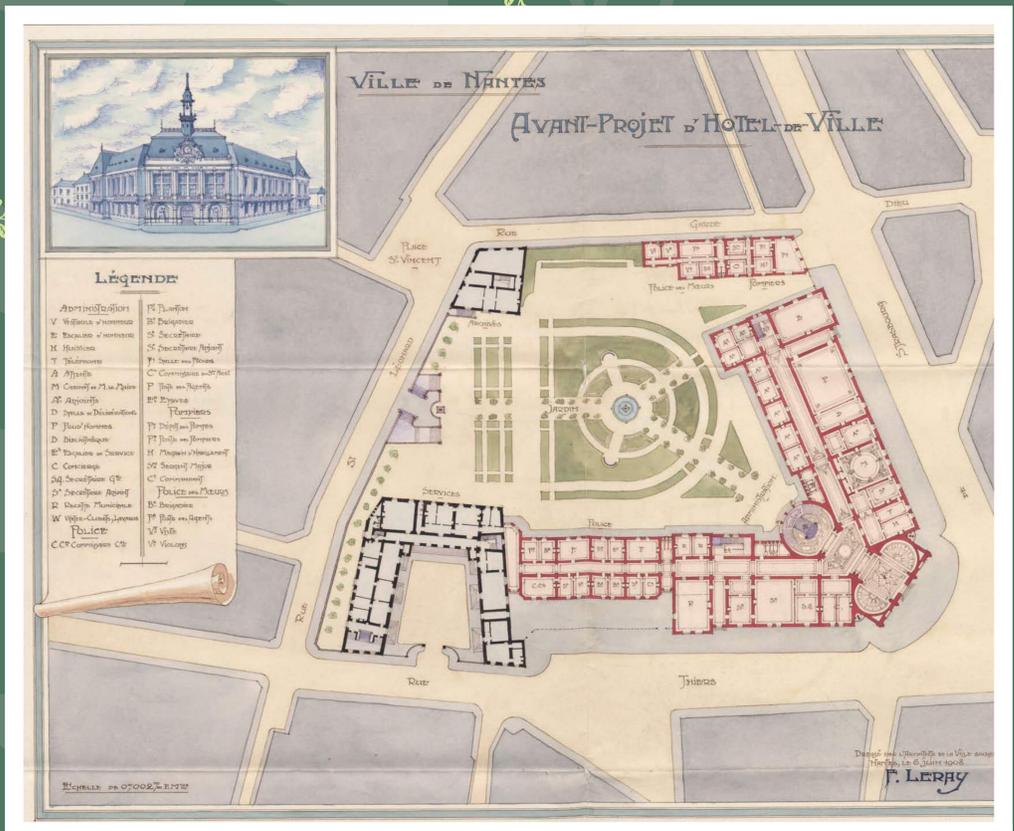
Sous la troisième République, la construction civile et utilitaire prend un nouvel essor. Pour les mairies, un caractère monumental est recherché, avec une architecture adaptée, à la fois fonctionnelle et symbolique de la fonction municipale et civique. Tout comme d'autres grandes villes françaises, les projets d'édification d'hôtels de ville à la gloire de la République foisonnent à partir du XX^e siècle. Nantes n'y échappe pas. Aux projets de construction, s'ajoutent les idées de déplacer l'hôtel de ville au château des ducs de Bretagne ou sur l'île Feydeau. Toutefois, le maire Paul Bellamy prend la décision définitive de ne pas rompre « une tradition séculaire ». Il souhaite conserver la mairie dans son hôtel d'origine, le manoir du XV^e siècle transformé et étendu aux XVII^e et XIX^e siècles, et de le relier par des constructions contemporaines aux hôtels annexés, dans une réorganisation globale.



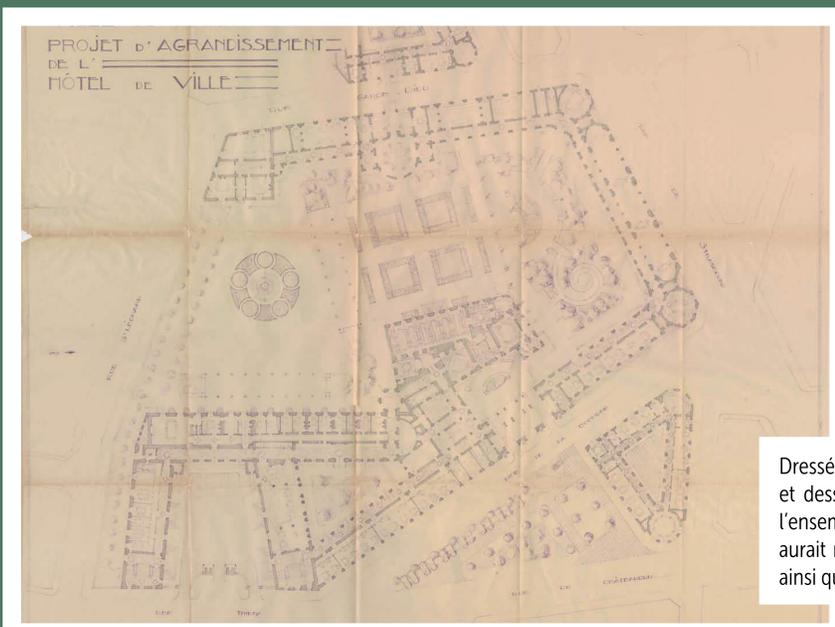
En 1822, lors des travaux de restauration et d'extension menés par Ogée – prolongement de l'aille occidentale et construction de l'aille orientale – l'architecte souhaite également la construction d'un bâtiment attenant à l'hôtel de Derval, afin d'y abriter un muséum de peinture et de sculpture. Ce dernier projet est refusé en raison du coût des travaux.



Dessin exécuté par Henri Deverin, architecte en chef des monuments historiques. Il projette d'installer l'hôtel de ville au château des ducs de Bretagne en transformant les intérieurs et les extérieurs afin de créer un véritable palais municipal pour la ville.



Dressé par l'architecte de la ville, à Nantes le 6 juin 1908 par F. Leray, ce plan d'ensemble dévoile une nouvelle approche de l'îlot de l'hôtel de ville. Les Archives et les services sont en bleu tandis que les autres bâtiments, police, administration, pompiers, police des mœurs sont en rouge. En haut à droite le projet de la façade de l'administration de l'hôtel de ville.



Dressé par l'architecte de la ville le 1^{er} octobre 1927 et dessiné par P. Souffran, ce plan masse détaille l'ensemble de l'hôtel de ville et son jardin. Le projet aurait nécessité la destruction de l'hôtel de Monti, ainsi que le bâtiment Saint-Jean adjacent.



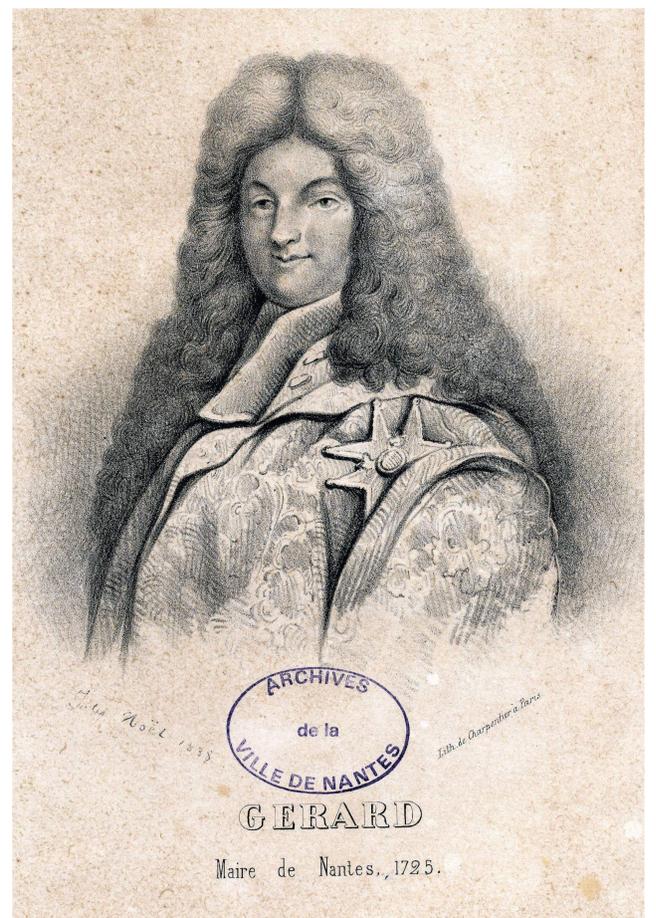
10

Des grands hommes de leur temps



Guillaume Harouys 1550-1610

Issu d'une famille d'origine espagnole, Guillaume Harouys, sieur de la Rivière et de la Seilleraye, est fils d'Olivier Harouys, trésorier des états de Bretagne. Il accède à la fonction de maire en 1572. Cette année-là, le 24 août, a lieu le massacre de la Saint-Barthélemy à Paris. Ce jour est considéré comme le plus noir des guerres de religion entre catholiques et protestants. La tuerie est évitée à Nantes grâce au maire qui garde secrète la lettre l'informant de la Saint-Barthélemy parisienne. Il préserve ainsi la paix dans la ville tout en assurant la pérennité des échanges commerciaux du port de Nantes avec la Hollande. Guillaume Harouys incarne aussi un loyalisme monarchique qu'il traduit en s'opposant à la transformation de l'ancien conseil des bourgeois en municipalité. Ce portrait se situe au dessus de l'âtre de la cheminée de la salle Harouys, actuel bureau de Madame la maire Johanna Rolland. Il y est représenté froissant la lettre l'informant du massacre de la Saint-Barthélemy à Paris.



Gérard Mellier 1674-1729

Gérard Mellier est officier royal des finances à partir de 1702, et subdélégué de l'intendant de Bretagne pour Nantes de 1710 à 1729. Il est surtout connu pour avoir été maire de la ville de 1720 à 1729 et s'être révélé comme un acteur majeur de la mutation urbaine dans le premier quart du XVIII^e siècle. À cette époque, il inscrit Nantes dans l'essor du commerce maritime et colonial en tirant parti des opportunités du commerce triangulaire et du mercantilisme. Il lie son nom aux grands chantiers d'urbanisme de Nantes : la reconstruction de la Bourse du commerce, l'aménagement de lotissements sur l'île Feydeau et Chézine, et la canalisation du bras nord de la Loire grâce à la construction de quais. Il impulse également l'aménagement paysager du jardin de l'hôtel de ville en 1727. Outre son intérêt pour l'embellissement urbain, Gérard Mellier se préoccupe des besoins sécuritaires et de l'hygiène publique. Il milite pour la création des premiers commissaires de police, et d'un bureau de santé. Pour remédier au problème de vagabondage, il octroie du travail aux déshérités errants afin de balayer les places publiques.



Paul Bellamy 1866-1933

Né en 1866, Paul Bellamy est issu de la bourgeoisie protestante. Juriste de formation, il succède à son père comme greffier en chef du tribunal civil de Nantes. Sa carrière politique commence en 1908 par son élection au Conseil municipal. Il est proche du radicalisme et remplace en 1910 son ami Gabriel Guist'hau à la tête de la municipalité. Paul Bellamy se distingue comme l'initiateur d'une politique sociale pour l'habitat populaire : en 1913 il crée l'Office d'habitation à bon marché, afin de lutter contre l'insalubrité des logements et offrir une alternative à l'initiative privée. Ses actions pendant la Première Guerre mondiale font presque l'unanimité de ses contemporains, et le dirigisme municipal qu'il instaure dans ce contexte de « guerre totale » est accepté par ses adversaires. Durant ses 18 années passées en tant que maire de la ville, il occupe également le poste de président de l'association des maires de France en 1920, et est élu député de Loire-Inférieure entre 1924 et 1928.



Matrimoine

La fin de la Seconde Guerre mondiale marque l'entrée des femmes dans la municipalité nantaise. Fruit d'une longue maturation, leur présence au sein du pouvoir municipal est en constante évolution. Anne-Marie Turbaux et Ursule Chevalier en sont les pionnières. M^{me} Turbaux est adjointe chargée du logement et de l'assistance dans la délégation municipale provisoire de 1944 à 1945. Cette année-là, alors que les femmes viennent d'obtenir le droit de vote et l'éligibilité, elle est la seule adjointe de la municipalité Jean Philippot. M^{me} Chevalier, résistante et membre de la Défense Passive, devient adjointe au maire chargée des affaires sociales, pour les trois municipalités Orrion, de 1947 à 1965. Outre les élues, l'hôtel de ville accueille d'autres personnalités engagées telles Louise Weiss et Yvette Roudy. Le conseil municipal actuel compte aujourd'hui 69 élu(e)s. La parité est respectée, sur les 26 adjoints à Madame le Maire Johanna Rolland, 13 sont des femmes.



Anne-Marie Turbaux est la première et la seule femme adjointe de la municipalité de Jean Philippot en 1945. Elle a comme délégation les questions relatives à l'hygiène et à la petite enfance.

La présence des femmes dans le conseil municipal



Le conseil municipal de Paul Bellamy est photographié entre 1910 et 1924 dans le jardin de l'hôtel de ville devant la façade de l'hôtel de Derval. Le maire est assis au centre, entouré de ses adjoints et cinq hauts fonctionnaires dont le secrétaire général Gaëtan Rondeau.



Le conseil municipal d'André Morice pose dans la salle du conseil lors de son second mandat, entre 1971 et 1977. Le maire est assis au centre du groupe composé de 38 membres dont 3 femmes.



Le conseil municipal de Jean-Marc Ayrault, élu en mars 1989, est photographié dans la cour d'honneur de l'hôtel de ville. 13 femmes sont alors membres du conseil.



12

Quelques maîtres d'œuvre de l'hôtel de ville

Un sculpteur

Guillaume Grootaers est né à Nantes en 1816. Il est le fils du sculpteur Louis Grootaers, originaire de Belgique. Il rejoint l'école des Beaux-Arts de Paris en 1835. À la fin de son enseignement, il travaille dans l'atelier de Pierre-Jean David d'Angers. Il sculpte les médaillons ornant la galerie Santeuil du passage Pommeraye et il se verra confier par la suite de nombreux projets pour la ville de Nantes : les génies de la fontaine place Royale ou encore le fronton du muséum d'histoire naturelle.



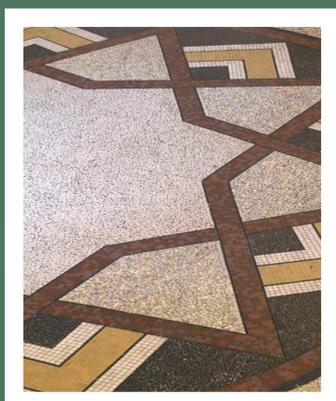
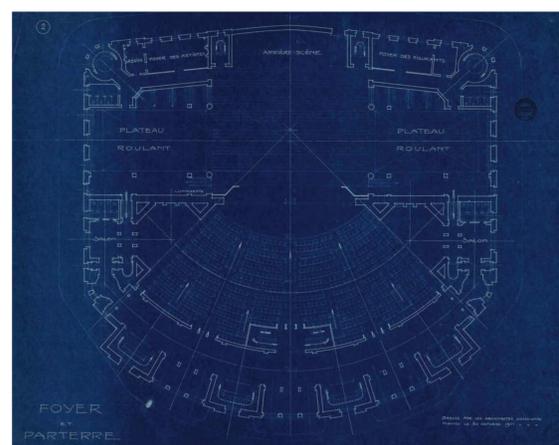
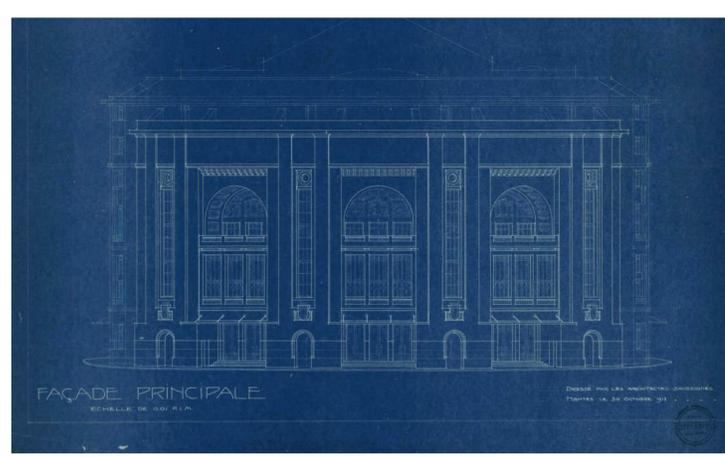
Guillaume Grootaers réalise les frises en bas-relief du corps central et des ailes latérales. Il met à l'honneur les beaux-arts – le dessin, l'architecture, la sculpture et la peinture – puis le commerce, la guerre et la navigation.

Un architecte

Étienne Coutan est né en 1875. Il est issu d'une famille d'artiste, son père est conservateur au musée des Beaux-Arts de Nantes, et son grand-père portraitiste académique. Souhaitant devenir architecte, il suit une formation à l'école nationale professionnelle Livet puis intègre l'école des Beaux-Arts de Paris en 1894. Neuf ans plus tard, Étienne Coutan remporte le prix Chenavard avec son projet de « palais municipal, pour un grand port fluvial ». Son style, tant moderne que régionaliste, a été influencé par le mouvement Arts & Crafts venu du Royaume-Uni, ainsi que la logique et la sobriété de l'architecture germanique. En 1911, il devient l'architecte de la ville, poste qu'il occupera jusqu'en 1940.

Durant ces années au service de sa ville natale, il s'illustre comme un urbaniste vert – en créant de nombreux parcs et squares – et comme un bâtisseur visionnaire. En effet, il est le promoteur des cités HLM Hermitage et Hauts Pavés, et il projette la construction d'une grande école de médecine, ainsi qu'un viaduc entre Sainte-Anne et Rezé. Pour l'hôtel de ville, il conduit des travaux d'harmonisation de l'État-major, la restauration de l'hôtel de Rosmadec, et la création de la rotonde.

Le théâtre de la Renaissance place Brancas prend feu en décembre 1912. Pour sa reconstruction, la mairie lance un concours auquel Étienne Coutan participe. Malheureusement, l'entrée en guerre de la France en 1914 annule le début des travaux, et le conseil municipal enterre définitivement le projet en 1917.



Un mosaïste

Isidore Odorico est né en 1893 à Rennes d'une famille immigrée italienne. Il rejoint l'entreprise de son père où il fait ses preuves grâce à sa dextérité, et son goût prononcé pour les couleurs et l'ornement. Son travail s'articule autour de l'embellissement, de magasins et d'hôtels particuliers. Les œuvres de ce mosaïste prolifique sont particulièrement présentes dans le Grand Ouest, et notamment à Rennes.

À Nantes, Isidore Odorico réalise les mosaïques de la rotonde Coutan sur trois niveaux. Conçus de façon « dynamique » les motifs évoluent et se simplifient au fil des étages.



L'hôtel de ville au cœur de l'Histoire



L'entrée à Nantes de l'Empereur Napoléon I^{er} et de l'Impératrice Joséphine, en août 1808, donne lieu à une célébration pour laquelle les gardes d'honneur revêtent de somptueux costumes militaires.

Au fil des siècles, lors de réceptions, commémorations et fêtes, de nombreux invités de marque, tels des dignitaires de l'État, sont reçus entre les murs de l'institution municipale.



En avril 1930, le président Gaston Doumergue visite Nantes. Le cortège présidentiel entre à l'hôtel de ville par le portail conçu par Mathurin Peccot. Endommagé par les bombardements de 1943, il est démoli en 1962 et remplacé par des grilles, œuvre du maître-feronnier Subes.



À l'occasion du quatrième centenaire de l'union de la Bretagne, Édouard Herriot se rend à Nantes en novembre 1932 et participe aux festivités. Figure centrale de la III^e République, il est à cette époque président du conseil des ministres et député du Rhône. Sur cette photographie, des jeunes femmes posent en costumes traditionnels représentant différentes régions bretonnes. L'une d'elle est en tenue d'Anne de Bretagne.



Charles de Gaulle est photographié devant l'hôtel de ville en septembre 1960. Il est alors le premier président de la V^e République. Lors de son voyage dans le Finistère, le Morbihan, la Loire-Atlantique et l'Ille-et-Vilaine, il inaugure le mémorial de l'île de Sein, et donne des allocutions dans différentes villes.



Le maire Michel Chauty organise une réception officielle pour Simone Veil dans les années 1980. Magistrate, femme d'État, et icône de la lutte contre la discrimination des femmes, elle est à l'époque députée européenne et termine tout juste son mandat de présidente du Parlement européen.

Dans les années 1990, le maire Jean-Marc Ayrault reçoit à l'hôtel de ville le président de la République François Mitterrand. Nantes est une ville importante pour lui, le 9 mai 1981, à la veille de son élection, il y tient son dernier meeting de campagne.

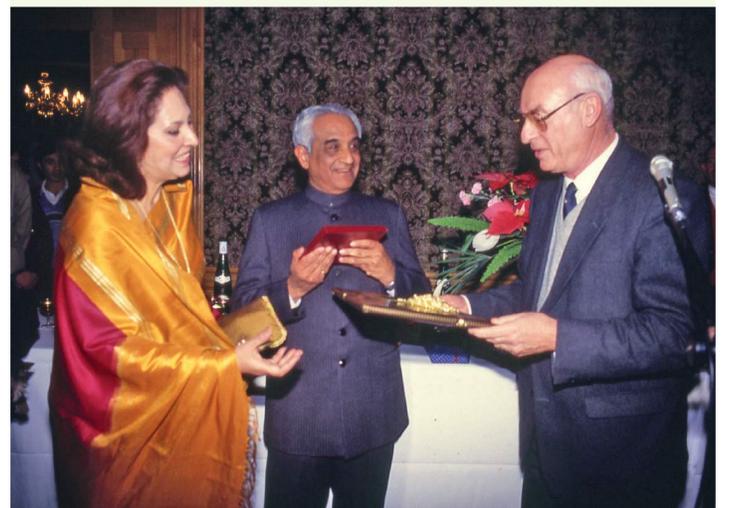


Un lieu empreint de diplomatie

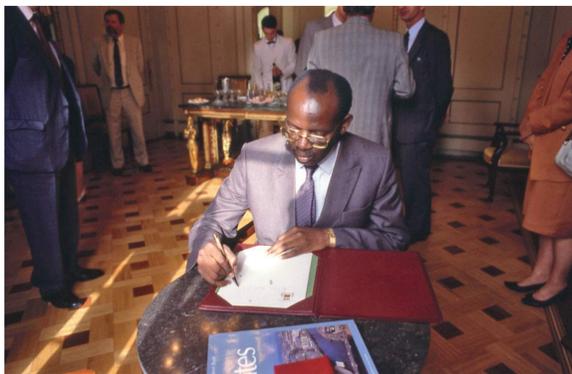
L'hôtel de ville est le théâtre de nombreux événements diplomatiques. Parmi eux, des réceptions d'ambassadeurs, des congrès politiques ou culturels – comme le 1^{er} Congrès international de Folklore celtique en 1966 – mais aussi des relations internationales dans le monde sportif, ou encore, des jumelages. Nantes est jumelée ou entretient des partenariats avec : Niigata (Japon), Suncheon (Corée du Sud), Seattle et Jacksonville (États-Unis), Cardiff (Royaume-Uni), Sarrebruck (Allemagne), Tbilissi (Géorgie), Qingdao (Chine), Cluj-Napoca (Roumanie)



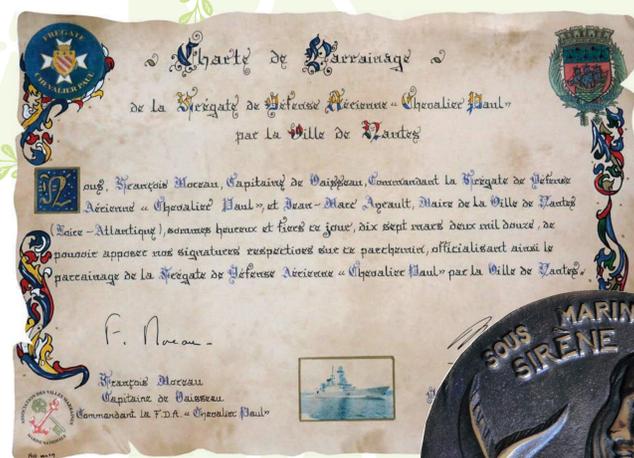
Le jumelage de Nantes et Sarrebrück a lieu le 8 avril 1965 dans la salle Paul Bellamy. Une réception y est donnée par André Morice, en l'honneur du maire allemand Fritz Schuster.



En décembre 1987, le maire Michel Chauty reçoit le représentant de l'Inde, monsieur Latif et sa femme. Le gouvernement indien est alors dirigé par Rajiv Ghandi.



Visite du maire de Dakar, Mamadou Diop, en prévision d'un jumelage Nantes – Gorée, en septembre 1989.



L'abbé Pierre visite Nantes en octobre 1989. Prêtre catholique et fondateur du mouvement Emmaüs, il est reçu par le maire Jean-Marc Ayrault dans le salon Bouton d'Or.



L'hôtel de ville accueille la délégation de Géorgie pour le jumelage Nantes – Tbilissi en avril 1990. Cette entrevue, durant le mandat de Jean-Marc Ayrault, a pour but la signature d'un pacte de jumelage après celui rompu en 1983.

Nantes la maritime

La ville était marraine de deux bâtiments de la Marine Nationale : le navire polyvalent « Jules Verne » (1976) et le sous-marin « La Sirène » (1986). De nos jours, Nantes est ville-marraine de la frégate « Chevalier Paul » (2010), et perpétue ainsi la tradition. La coutume des tapes de bouche perdure également, et l'hôtel de ville est le garant de cette collection. En effet, selon la tradition, parmi ces pièces vissées à l'extrémité des canons, une est offerte symboliquement par le capitaine du navire au maire de la ville.



15

Mémoire de guerres



Affiche annonçant l'ouverture de la souscription à l'hôtel de ville pour 5 jours en faveur des malheureux compatriotes de la ville de Saint-Mihiel.

Lors de la Première Guerre Mondiale, la ville de Nantes participe notamment à l'effort de guerre par l'accueil de réfugiés et le parrainage de la ville de Saint-Mihiel dans la Meuse.



Le maire Paul Bellamy annonce la rentrée à Nantes du 51^e et 251^e régiment d'artillerie de campagne, en août 1919. Le cliché est pris à l'angle de la place Saint-Jean et de la rue de Strasbourg.

Le 11 novembre 1941, le général de Gaulle décerne la croix de la Libération à la ville. Ainsi, il rend hommage aux 48 otages exécutés par les nazis, et loue la résilience des Nantais. Il la remet en main propre à Nantes en 1944. Quatre ans plus tard, la croix de guerre est attribuée à la ville par le ministre de la Défense nationale, René Pleven, et remise au maire Clovis Constant, en hommage aux victimes des bombardements.



Nantes subit 28 attaques aériennes de juillet 1940 à 1944, alors que 442 alertes ont retenti durant cette même période. Les bombardements des 16 et 23 septembre sont particulièrement destructeurs. Sur cette photographie, on voit les bâtiments qui étaient présents avant la création du square Amiral Halgand, en face de l'hôtel de ville.



La défense passive, créée en 1938, était logée au sous-sol de l'hôtel de Rosmadec. Elle avait pour mission la protection des populations civiles : recenser les caves, organiser les regroupements lors des alertes, et mener des opérations de sauvetage et déminage. Sur 2600 personnes, 1281 étaient volontaires, dont de nombreuses femmes. Cette photographie, datant de juin 1944, a été prise dans le jardin de l'hôtel de ville, devant le bâtiment Saint-Jean et l'hôtel de Monti. Au dos est inscrit « Andrée et moi pendant les bombardements de Nantes'.

La salle qui expose la collection de tapes de bouche, présente aussi de nombreux drapeaux. Celui de la défense passive, des Forces françaises de l'intérieur, et de la résistance. Lors du 45^e anniversaire de la Libération de la ville en 1989, des membres d'associations d'anciens combattants ont porté les drapeaux à l'extérieur de l'hôtel de ville. En 1997, la bannière étoilée, drapeau américain, est offerte à la ville des mains du général Rodger, lors des commémorations de la libération de Nantes.





16

Favet Neptunus Eunti

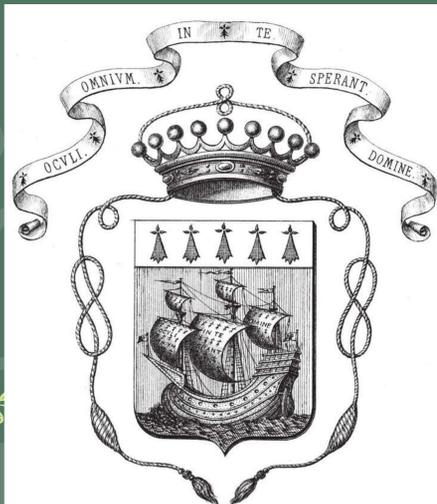
Les armoiries sont représentées sur de nombreux frontons de bâtiments de la ville de Nantes ; écoles, mairies annexes. Elles sont le symbole de l'identité nantaise.



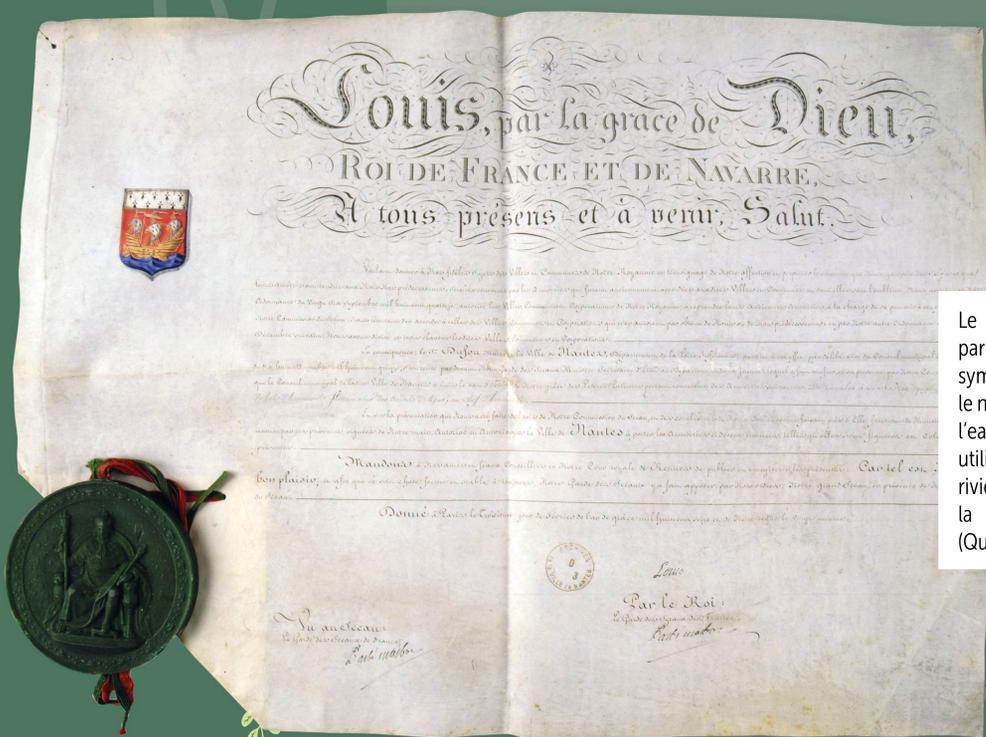
Sceau du XV^e siècle représentant le duc de Bretagne dans une frêle embarcation, brandissant une épée pour protéger la capitale de son duché.



L'Empire rétablit le blason d'ancien régime, avec cependant le rajout d'un attribut napoléonien : une couronne sommée d'un aigle.



Lors des funérailles de la reine Anne de Bretagne en 1514, la barque évolue en une nef d'or. Le blason de la ville devient « De gueules au navire d'or habillé d'hermines, voguant sur une mer de sinoples, au chef d'hermines, l'écu timbré d'une couronne comtale et entouré d'une cordelière ». En 1754 une couronne murale et crénelée remplace la couronne comtale, représentant les fortifications en cours de démolition.



Le 3 février 1816, les anciennes armoiries sont rétablies par lettre patente du roi Louis XVIII. Le blason a trois symboles : les hermines, symbole de la Bretagne ; le navire de commerce, symbole du port et du commerce ; l'eau de la Loire (la couleur verte est traditionnellement utilisée pour représenter l'eau d'un fleuve ou d'une rivière et la couleur bleue pour la mer). Un préfet change la devise pour devenir « Favet Neptunus Eunti » (Que Neptune favorise le voyageur).



Le blason de la ville orne le portail d'accès à la cour d'honneur. La croix de guerre est rajoutée à la base du blason depuis le 11 novembre 1948, à la suite de la remise de la croix de la Libération. Cette photographie est datable au 6 juin 1968 grâce au drapeau américain mis en berne suite à l'assassinat de Robert Francis Kennedy. Un piquet de grève se tient devant le portail. À noter que les lucarnes dans la toiture ont aujourd'hui disparu.



En 1986, la ville choisit un logotype comme signature : sur des barres grises symbolisant la silhouette hexagonale de la France se superpose une vague bleue rappelant des traditions et positions fluviales et maritimes de la ville et de l'estuaire. En 2005, un nouveau logo est mis en place.



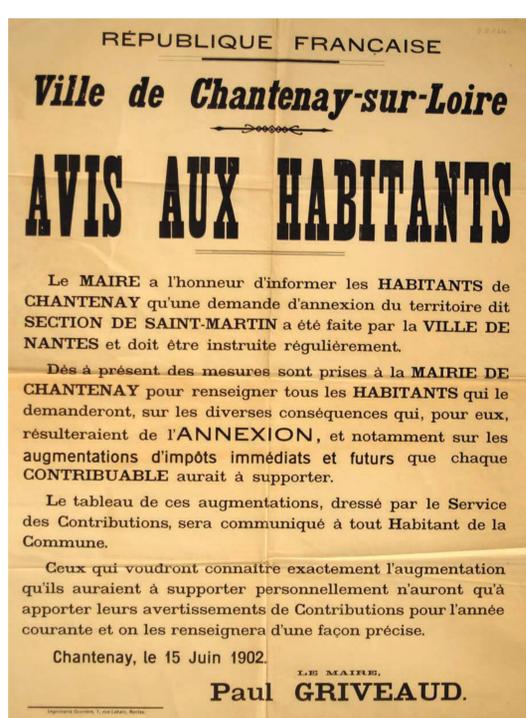


17

Un hôtel de ville et des mairies

L'extension de l'hôtel de ville se poursuit aux XX^e et XXI^e siècles, mais en-dehors de l'îlot historique compris entre les rues de Strasbourg, Garde-Dieu, la Commune et l'hôtel de ville.

Accompagnant la croissance démographique de la ville et le développement des quartiers, les mairies annexes se développent. Elle sont actuellement au nombre de 11 : Nantes-Nord, Nantes-Barberie, Nantes-Dervallières, Nantes-Chantenay, Nantes-Bellevue, Nantes-sud, Île de Nantes, Nantes-Malakoff, Nantes-Doulon, Nantes-Bottière, Nantes-Ranzay. Certains services de la ville (le bâti, l'éducation...) sont hébergés sur d'autres sites comme la Manufacture, ou l'immeuble Cambridge dans le quartier de Nantes Sud.



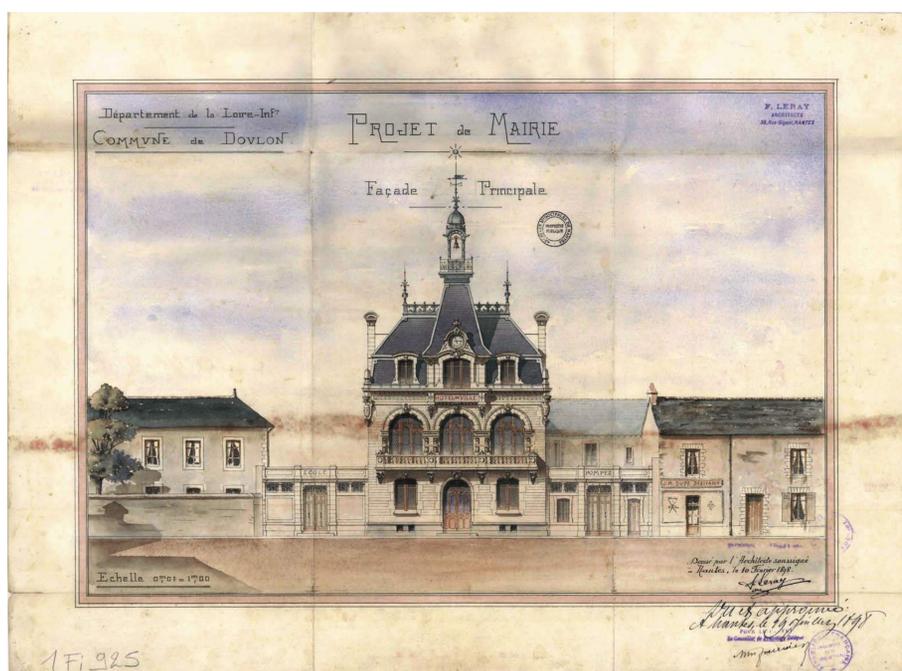
Par la loi du 3 avril 1908 « tendant à l'annexion à la ville de Nantes des communes de Chantenay-sur-Loire et de Doulon et à la création d'un 7^e canton dans la dite ville », la ville de Chantenay devient un quartier nantais. Cette annexion fortement repoussée par son maire Paul Griveaud n'est malgré tout pas une idée nouvelle, mais l'aboutissement de plusieurs tentatives depuis plus de cent ans.



Dessin du projet de la construction de la mairie de Doulon, par l'architecte Francis Leray en 1898. La commune de Doulon est, comme Chantenay, annexée à la ville de Nantes en 1908.



En septembre 1900, la municipalité de Griveaud propose la construction d'une nouvelle mairie. Elle est inaugurée le 4 septembre 1904. Le bâtiment est l'actuelle mairie annexe du quartier Chantenay.



Les mairies annexes occupent des bâtiments historiques ou des constructions neuves, selon les quartiers.

(Mairie de quartier Nantes-Barberie à gauche et mairie de quartier Nantes-Sud à droite)



18

Au service du public

Le conseil municipal est actuellement composé de 69 élus, dont 26 adjoints, 11 élus adjoints de quartier et 13 membres de l'opposition. Le maire est madame Johanna Rolland. Le conseil est chargé de régler les affaires de la commune par ses délibérations. Il émet des vœux sur tous les sujets d'intérêt local : vote du budget, création et suppression de services publics municipaux, décision de travaux, accord d'aides favorisant le développement économique, etc. Le conseil exerce ses compétences en adoptant des délibérations.

314 138

habitants ville de Nantes

6600

hectares ville de Nantes dont

1100

hectares d'espaces verts et de jardins publics.

656 275

habitants Nantes Métropole

7603

agents ville de Nantes Nantes Métropole et CCAS au service du public

52 % de femmes

et 48 % d'hommes employés par la collectivité



Accueil du public à l'office municipal du placement, situé au 22 rue de Strasbourg



Hall d'accueil du public au nouveau du bâtiment de l'hôtel de ville au 29 rue de Strasbourg